

SOUVENIRS

Sur les traces du **TRIMARAN JAUNE**

Au départ, il ne s'agissait que de faire un essai.
Celui du Tricat 30. Mais la couleur jaune de ses flotteurs
nous a entraînés dans une séquence à la fois nostalgique
et tonique. Avec un tour des îles express à la clé.



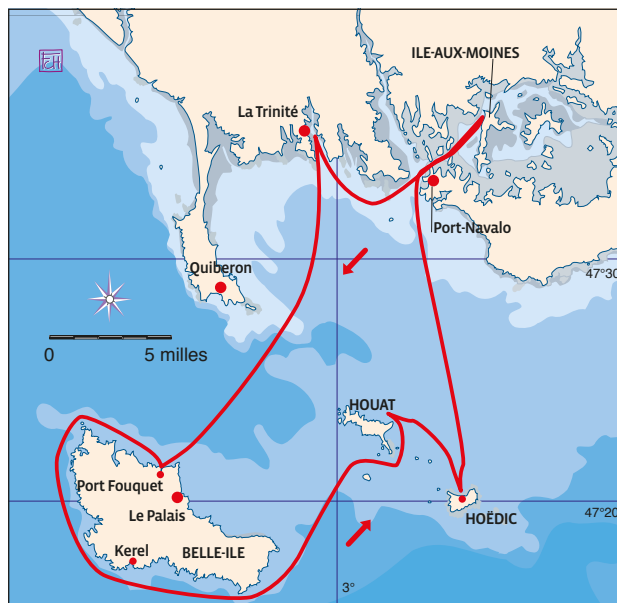
Texte et photos **Loïc Madeline.**
Illustrations **François Chevalier.**



Er Yoc'h. Ce gros caillou sert d'amer aux plaisanciers visant la grande plage de Houat.

Et si on s'offrait un détour pour saluer une île de plus ? Nous ne sommes pas partis depuis 24 heures et nous voulons encore mettre nos étraves dans le sillage d'une belle histoire menée par *Voiles et Voiliers* à bord d'un trimaran jaune. A notre tour et en mode express, nous glanons d'île en île des souvenirs d'une série qui nous avait menés à une découverte fouillée des plus belles îles du littoral. Soyons francs : ce n'était pas le programme initial. Nous visions un aller et retour vers les Glénan et le vent en a décidé autrement. Eole n'est pas seul en cause... En embarquant à bord du Tricat jaune, il nous était impossible d'oublier ces balades dans les îles, égrenées entre janvier 2012 et juillet 2014 dans votre magazine. Alors on s'est laissé faire, il était inutile de résister à cette nostalgie. Au départ de La Trinité, le choix est large, même si l'on ne dispose que d'un jour ou deux.

La météo annonce de l'Ouest et du soleil pour aujourd'hui, de l'Ouest toujours mais avec de la pluie pour demain. Nous allons essayer de profiter du beau temps et nous mettons le cap sur Belle-Ile. A priori c'est facile, d'autant que la mer descend, le courant sera avec nous pour passer la Teignouse. Heureusement qu'il est là le courant, parce que le vent se fait un peu désirer. Il s'établit à quelque 5 ou 6 nœuds avant de s'effondrer. Puis de revenir avec un peu de Sud dans son Ouest. Nous voulions faire un tour de Belle-Ile mais le voyage s'annonce long. En tirant des bords, on se rapproche de la côte. C'est bientôt l'heure de casser la croûte, un petit arrêt sera le bienvenu. Va pour Port Fouquet, la première échancrure à l'Ouest de Palais. On y rentre prudemment et on vient mourir le nez sur la plage. *Voiles et Voiliers* y avait déjà fait escale à bord de son trimaran jaune. Aujourd'hui,



le bateau est plus grand, la mer est plus basse et cet abri nous paraît plus petit. Nous devons sans doute nous en extraire en marche arrière. Nous ne sommes qu'au printemps et nous pouvons nous amarrer sur un corps-mort le temps d'un déjeuner et de quelques photos souvenirs.

DES POULAINS À HOËDIC

Mais c'est nous qui sommes finalement photographiés. Un petit groupe de marcheurs reliant par la côte Sauzon à Palais s'est arrêté pour regarder ce drôle d'équipage, pantalons relevés, qui pousse fort sur les étraves. La marée descend toujours et le 30 est bien posé sur ses fonds plats. Au moins tant que nous sommes tous les quatre à bord. En coordonnant nos efforts, le trimaran retrouve sa liberté. Nous pouvons continuer à dérouler les souvenirs.

Facile. Au départ de La Trinité, nous avons le choix des îles. Si en plus on profite d'un bateau rapide...



Nous voilà repartis en direction de la pointe des Poulains. Peu enclins à risquer un nouvel échouage, nous n'allons pas faire les malins dans le port de Sauzon. Avant le phare de la pointe nous saluons la plage sur laquelle le Tricat 25 avait passé la nuit. Ici, aux grandes marées, la mer isole le phare du reste de l'île. Nous en faisons le tour : depuis l'Ouest, on voit mieux le fort Sarah-Bernhardt mais surtout nous pouvons commencer notre visite de la côte sauvage. Au portant ? Pas pour tout de suite, le vent d'Ouest a repris un peu de Sud, ce qui nous oblige à rester au près jusqu'à l'aplomb de Goulphar. Tant mieux, nous passons au plus près de la grotte de l'Aphoticaire, puis des aiguilles de Port-Coton. Un peu trop près même car on sent le ressac qui vient déstabiliser notre belle allure. Il est temps d'abattre et même de dérouler le gennaker. Pas pour



En avril... ne te découvre pas d'un fil. Il gelait encore sur la route ce matin-là. Heureusement qu'on est au portant !



longtemps. Nous tentons une incursion dans Port Kerel. L'anse est invisible depuis le large mais cache une plage de sable blanc au fond d'une crique surplombée par des pins parasol. On se croirait en Méditerranée. Mais ici, les fonds remontent vite et la crique est étroite. On s'aide d'un coup de moteur pour ressortir, le vent est dans l'axe. Pour cette même raison, nous n'irons pas aventurer nos trois étraves au Pouldon. Le vent est maintenant bien établi et nous descendons à bonne allure 10-12 nœuds vers la pointe du Skeul. Un empannage plus tard et nous faisons cap sur Houat.

Hoëdic reste notre destination mais puisque le vent nous y entraîne, nous ne refuserons pas un crochet par la plage de Treach er Goured, cette longue langue de sable fin qui fait face à l'Est. Le temps de gonfler l'annexe – drôlement pratique pour ça

un trampoline – et nous débarquons. Cette fois-ci, c'est le trimaran qui fait le spectacle en tirant des bords entre Er Yoc'h et la plage. Nous pourrions nous éterniser, la plage est tout entière à nous et le soleil magnifie le spectacle. Mais nous voulons rejoindre le port d'Argol avant la nuit et Hoëdic nous tend les bras. Nous terminons cette belle journée de mer avec quelque 45 milles au compteur. Et un choix rare pour s'amarrer puisque plusieurs tonnes sont libres dans le petit port. Voilà qui tombe bien. L'idée de par-

Belle-Isle, Port Fouquet. *Un petit air de calanque pour ce mouillage qui fut aussi un port tout proche de Palais mais beaucoup plus discret.*

tager une bouée avec quelques monocoques n'avait pas l'air d'enchanter Antoine, le constructeur du Tricat qui ne souhaitait pas exposer plus que de raison les flotteurs de son bateau. Un petit tour à terre s'impose d'autant que notre équipière y débarque pour la première fois. Comme nous tous, elle ne résistera pas bien longtemps à

LA PLAGE EST TOUT ENTIÈRE À NOUS ET LE SOLEIL MAGNIFIE LE SPECTACLE.



Pause. *C'est au café du Repos que nous avons dégusté tartines, dessert... et rhums arrangés !*



son charme. Celui de ce port presque désert depuis lequel on aperçoit l'église qui marque le point culminant du village : 20 mètres ! Charme toujours de ces maisons qui semblent participer à un concours d'humilité, il s'agit de ne pas être la plus grande ni la plus remarquable, tout le contraire

Petit déjeuner.
Le volume est au rendez-vous mais la table n'accueillera pas plus de quatre personnes.

CHARME DE CES MAISONS QUI SEMBLENT PARTICIPER À UN CONCOURS D'HUMILITÉ, IL S'AGIT DE NE PAS ÊTRE LA PLUS GRANDE.

d'une banlieue résidentielle. Sur la route du vieux port, c'est un faisan qui s'envole juste devant nous. Il n'est pas dérangé par les voitures, c'est sûr. Port de la Croix est toujours aussi joli. Nous avons renoncé à y faire escale pour une mauvaise orientation du vent mais pas à y passer. Avec notre grand trimaran, nous aurions été un peu à l'étroit. Ce sera pour une autre fois. Au retour, l'arrêt au café s'impose. Ce soir, nous avons jeté notre dévolu sur le café du Repos. Un peu pour ses savoureuses tartines qui nous ont tenu lieu de diner, un peu aussi pour l'impressionnante collection de rhums ar-

rangés. Marianne nous les a présentés. Elle nous avait précédemment aussi bien vendu le ciel breton, le dessert à base de fromage blanc et de caramel au beurre salé confectionné par Justine. Les deux filles ont du succès et le bar fait le plein. Pas au point de nous empêcher de rejoindre le bord. Question cruciale : va-t-on monter à quatre dans l'annexe ?

Même après la douce euphorie qui accompagne la digestion, nous préférons opter pour deux voyages. Le port est calme mais l'équipage l'est un peu moins et l'eau est encore fraîche. D'ailleurs nous avons un peu peur d'avoir



Pointe d'En Tal. L'extrémité Est de Houat se fond progressivement dans la mer. Dérives à moitié relevées, le Tricat flirte avec le sable.

froid, la veille il gelait sur le continent et le ciel est magnifiquement étoilé.

D'où le deuxième débat du soir : vaut-il mieux se calfeutrer pour dormir ou laisser grande ouverte la porte de la descente ? Entre aération et condensation, nous choisissons l'aération. Bonne pioche, il ne fait pas si froid car nous sommes bien orientés par rapport au vent.

PUIS DIRECTION L'ÎLE-AUX-MOINES

Le lendemain matin, un ciel splendide nous cueille au réveil. Un dernier tour à terre pour s'approvisionner en pain frais et garder un peu plus longtemps quelques souvenirs de l'île, et nous voilà partis. Nous pensions passer par l'île Dumet mais ce sera pour une autre fois. Le vent nous permet de rentrer directement dans le golfe et de profiter en plus du courant. C'est



Hoëdic, port de la Croix. Un minuscule havre de paix aux abords mal pavés. Les îliens parlent du vieux port.





Ile-aux-Moines. Nous avons pris un ris dans la grand-voile et roulé partiellement le génois pour négocier plus sereinement le louvoyage qui doit nous mener à La Trinité.

décidé, nous visons l'Ile-aux-Moines. A 60 degrés du vent apparent, nous cavallons vaillamment. Les nuages arrivent, le vent se renforce et d'un coup le speedo s'affole : nous voici à 15, 16 puis 17 nœuds. Le trimaran s'en donne à cœur joie et le barreur est aux anges même s'il lui faut courber la tête pour échapper aux paquets d'écume qui viennent balayer le cockpit quand le bras au vent tape une vague. Nous avions bien repéré un masque de plongée accroché au-dessus de la table à cartes : on comprend mieux à présent !

Mais peu importe les vagues, la vitesse nous grise tellement que nous sommes presque déçus lorsque le compteur redescend à 12 nœuds, puis seulement 10 lorsque nous péné-

trons dans le golfe. A raser la pointe de Port-Navalo pour saluer son phare puis nous nous offrons un petit détour pour présenter le cromlech d'Er Lanic à notre équipière qui découvre également ces eaux. Nous voilà déjà à l'Ile-aux-Moines. Hop !

UNE SEULE ENVIE : Y RETOURNER

Un corps-mort est vite pris devant la plage, il est temps de déjeuner. Laure nous a préparé un guacamole bien relevé, il reste du saucisson et du pain, que demande le peuple ! Nouvelle séance photos, puis il est temps de penser à rentrer à La Trinité. Avec le courant qui s'est inversé, la mer a bien blanchi, et nous décidons prudemment de prendre un ris avant de hisser la grand-voile. Nous garderons d'ailleurs quelques tours sur l'enrouleur de foc. Bien nous en prend. On sort rapidement du golfe grâce au courant qui nous propulse et nous voilà en baie. Et au près avec 20 nœuds de vent. Dans ces conditions, notre trimaran marche fort. La contrepartie, c'est que ça tape un peu et que ça mouille aussi. Mais ça va vite. Du coup, nous arrivons tôt au mouillage sous le pont de Kerisper. Avec une seule envie : y retourner. Passer devant tant de merveilles en y posant à peine le pied, c'est tout de même dommage, non ! Allez c'est juré, la prochaine fois qu'on part sur ce parcours, on prend la semaine. ■



LE TOUR DES ÎLES À LA VOILE

Cet ouvrage réunit les 28 croisières réalisées à bord du trimaran aux couleurs de *Voiles et Voiliers* : 34 îles

à découvrir par le menu avec le plein de conseils pratiques. Où mouiller ? Comment accéder au port ? Mais aussi quelles sont les bonnes adresses et les cafés à ne pas manquer. Depuis l'archipel de la Maddalena jusqu'à Aurigny, une galerie de portraits savoureux et un défilé de photos extraordinaires. 296 pages, 29,90 € www.boutique.voilesetvoiliers.com



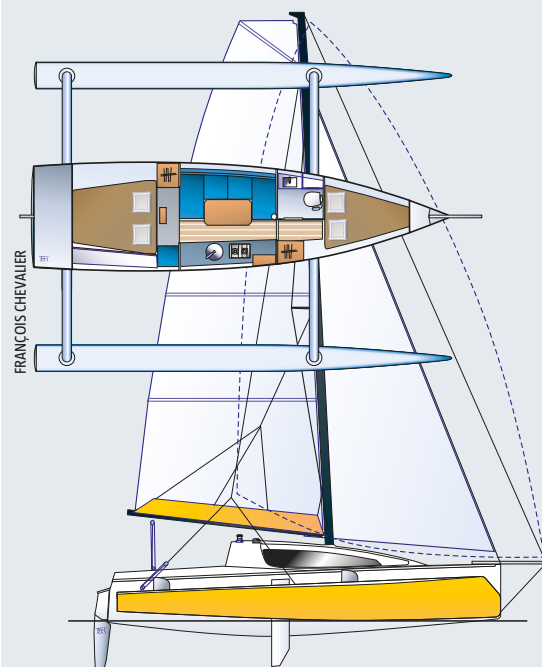
Retrouvez la vidéo de l'essai sur www.voilesetvoiliers.com

TRICAT 30

UN VRAI

Ce trimaran repliable mais non transportable navigue entre confort et vitesse. Il accélère très vite même s'il n'est pas ultraléger. Le Tricat 30 est un bateau certes rapide mais grand public.

Avec ce 30 pieds, la gamme Tricat propose un bateau au programme beaucoup plus ambitieux que le 25. Le Tricat 30 est un trimaran repliable mais il ne s'agit plus d'un bateau transportable. En revanche, vous pourrez gagner par la mer l'Espagne, l'Irlande, la Corse ou la Grèce. Ce croiseur permet en effet de disposer d'une belle hauteur sous barrots, d'un véritable cabinet de toilette, d'une grande cuisine, mais aussi de quatre à cinq couchages et des rangements qui vont avec. Pour ce qui est de l'habitabilité, le contrat est rempli. La largeur de la coque centrale ne permet pas les mêmes emménagements que dans un monocoque mais les volumes sont très bien mis à profit avec une mention spéciale pour la cuisine en long et le cabinet de toilette en avant du mât. Le carré décalé sur bâbord ne recevra que quatre personnes pour un repas mais il offre une vue imprenable sur la mer via de très larges hublots, et sa table peut facilement aller se fixer dans le cockpit pour un repas au grand air. Le couchage arrière est large, on y accède en faisant coulisser latéralement les marches de la descente. On trouve aussi dans cette partie arrière une bannette sur cadre dont on peut régler la hauteur



CROISEUR QUI DÉMÉNAGE



avec un petit palan. La pointe avant dispose d'une belle couchette mais manque de rangement, à part la belle penderie face aux toilettes.

LES PERFORMANCES SONT LÀ

Le cockpit présente un dessin simple et efficace mais la barre d'écoute le coupe en deux. L'accastillage est impeccable, qu'il s'agisse du palan de grand-voile avec son palan fin, du réglage de la barre d'écoute en continu ou de la position haute des winches deux vitesses utilisés pour les drisses et pour les écoutes de génois. Les passavants sont franchement étroits pour gagner la plage avant, mais la main courante est bienvenue sur le rouf. Le Tricat a une dérive dans chaque flotteur qui se manœuvre depuis le cockpit. Il est amusant de constater que l'enfoncement de la dérive au vent, a priori peu utile, modifie sensiblement les sensations de barre, au moins par petit temps. Sous voiles, le bateau s'est révélé facile à mener même si la barre ne « parlait » pas assez en dessous de 5 nœuds de vent. Le bateau accélère très vite et modifie de ce fait son vent apparent. A 30 degrés de ce dernier, le Tricat est très rapidement à 7 nœuds avec 14 nœuds de vent apparent. Et sur eau plate, le compas nous indiquait 90 degrés d'un bord sur l'autre.

Avec plus de 10 nœuds de vent, on accélère franchement en abattant. Le bateau nous a semblé particulièrement raide et puissant et autorise sans nul doute de belles moyennes.

CONCLUSION

Le chantier Tricat propose un voilier offrant suffisamment de confort et de volume pour pratiquer la croisière tout en gardant des performances remarquables et un maniement facile. Même si la vitesse n'est pas toujours synonyme de confort, elle s'accorde très bien avec le plaisir de naviguer.

CE QUI NOUS A SÉDUITS

- **Le volume** des emménagements.
- **Les performances** dans le médium.
- **La qualité** de l'accastillage et de la construction.

CE QUI NOUS A DÉPLU

- **La différence de niveau** entre le trampoline et les hiloires de cockpit.
- **Un manque** d'antidérapant sur certaines zones des flotteurs et du rouf.
- **Le dossier du carré** quand on utilise la banquette en couchette.



Lumière. Le carré surélevé permet de profiter de la vue, la taille de la cuisine est impressionnante.

	TRICAT 30	DRAGONFLY 28	CRUISE 970D
Longueur	9,20 m	8,75 m	9,40 m
Largeur	3,50-7,00 m	2,54-6,60 m	2,50-6,84 m
Tirant d'eau	0,45-1,20 m	0,40-1,70 m	0,41-1,68 m
Voilure au près	60 m ²	54 m ²	59 m ²
Grand-voile	38 m ²	35 m ²	39 m ²
Génois	22 m ²	19 m ²	20 m ²
Déplacement	2,2 t	1,9 t	1,8 t
Matériau	sandwich verre/mousse infusé	sand. verre/mousse	sand. verre/mousse
Architecte	Jack Michal	Quorning/Olsen	Corsair
Chantier	Tricat	Quorning Boats	Corsair Marine
Prix de base	178 000 €	155 520 €	184 233 €